





BR. FRA. 478 32



LE KURD DAGH ET LE MOUVEMENT MOUROUD

-----oooOooo-----

Novembre 1940

:

Roger Lescot

I. - I N T R O D U C T I O N

La chaîne du Kurd Dagh, qui se rattache au système du Taurus, est orientée du NE au SE ; elle est limitée, au S, par la vallée de l'Afrine. Seule son extrémité méridionale est située en territoire syrien.

Le Kurd Dagh syrien, ou Djebel el Akrad, est compris entre la vallée du Kara Sou, à l'O; la plaine d'Azaz, à l'E; l'Afrine, au S.; et la frontière qui suit, au N., une ligne allant de Meydan Ekbès à Kilis. Il comporte une série de plissements parallèles, d'altitude moyenne ( 700 à 1200 m.), qui délimitent des vallées profondes et étroites, axées de SO en NE, et entre lesquelles il est assez difficile de communiquer. Seule la trouée Radjou-Afrine, qui traverse le massif de l'Ouest à l'Est, offre une voie d'accès commode; elle est suivie par la ligne du chemin de fer.

Proche de la mer et bien arrosé, le Kurd Dagh possède de nombreux petits cours d'eau torrentiels; le plus important est celui de l'Afrine. La flore du Djebel est celle des pays méditerranéens : un maquis assez touffu couvre les montagnes; les vallées, chaudes et bien abritées, conviennent à la culture des céréales, des légumes et des arbres fruitiers.

Le climat est très salubre; il se caractérise par des étés chauds et des hivers qui comportent d'abondantes chutes de pluie et de neige.

LES RESSOURCES DU KURD DAGH

Les principales ressources agricoles du Kurd Dagh sont, dans les vallées, le blé, l'orge, les lentilles, et jusqu'à ces dernières années, le tabac, dont la Régie a récemment réglementé la culture . Sur le versant des collines, les habitants plantent des arbres fruitiers: ( oliviers (1), grenadiers, pommiers, etc.), et de la vigne (2). L'exploitation de la forêt, aujourd'hui sévèrement surveillée, permettait autrefois de produire de grandes quantités de charbon de bois, que l'on exportait à Alep. L'élevage a également une importance considérable, en particulier dans la portion NO de la Montagne, qui ne se prête guère à l'agriculture . Le cheptel est composé surtout de chèvres et de moutons, les bovins étant moins nombreux.

.../...

- 
- (1) - Entre 1926 et 1939, on a planté 591.944 oliviers.  
(2) - Le Kurd Dagh possède 2.768.355 ceps . La récolte est presque entièrement transformée sur place en raisiné.

L'artisanat local est pour ainsi dire inexistant. Toutefois, les femmes tissent, en hiver, d'assez beaux kilims aux couleurs vives, qui sont généralement utilisés sur place.

### LE PEUPEMENT DU KURD DAGH

La région est entièrement peuplée de Kurdes - d'où son nom. Ses habitants conservent, d'une façon générale, les caractères physiques et moraux de leurs compatriotes du Nord; cependant, ils ont fortement subi l'influence de leurs voisins turcs et arabes; leurs moeurs, leur costume, leur esprit s'en ressentent, ainsi que leur dialecte qui, très corrompu, renferme une forte proportion de mots et d'expressions turcs.

La date de l'arrivée des Kurdes au Djebel est difficile à préciser. On peut pourtant la situer à une époque déjà ancienne; une chronique du XVI<sup>e</sup> siècle, le Charaf Nameh, citant un certain Mand qui, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, reçut le Koussayr d'Antioche en apanage, ajoute que les Yezidis de la contrée, ainsi que "les Kurdes de Djoum (vallée moyenne de l'Affrine) et de Kilis" se rallièrent à ce prince. Nous ne savons rien sur les tribus qui occupaient alors le pays, mais il est vraisemblable que le peuplement du Kurd Dagh s'est profondément modifié depuis. En effet, tous les groupements actuels, à part celui des Djoums, semblent d'installation récente, et le souvenir des régions dont ils sont venus de la région de Biredjik, les Cheqaqs, du Kurdistan Oriental (cf. les Chekakan du lac de Van); les Biyan sont un rameau des Rachwan (tribu résidant au Sud de Malatya); quant aux Atmankan, ils proviennent du Dersim, où réside encore une fraction du même nom. La communauté yezidie, elle aussi, compte une majorité de familles issues des tribus les plus diverses (Khaletan, Charqiyân, Dawoudis, etc.) et qui se sont réfugiées en Syrie au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Actuellement, cinq grandes tribus se partagent la région du Kurd Dagh. Ce sont, au S., les Djoums; à l'E., les Cheqaqan; à l'O., les Amkan et les Chékhan; au N., les Biyan. On trouvera annexes des notices détaillées sur chacune d'entre elles. Les Yzidis qui formaient autrefois une minorité très importante et dont les chefs jouaient un rôle de premier plan dans la politique locale (I) sont aujourd'hui rattachés aux Djoums et aux Cheqaqan.

### HISTOIRE DU KURD DAGH

Les descendants de Mand, premier Emir de Kilis et du Kurd Dagh, régnèrent sans interruption jusqu'à la conquête de la Syrie par Sélim I. Ils furent alors déposés par le Sultan

.../...

---

(I) - Au XVII<sup>e</sup> siècle, leur chef proposa à l'ambassadeur français Nointel, de passage à Alep, de s'allier avec le roi de France pour faire la guerre aux Turcs.

au profit d'un chef yezidi nommé Izz ed Dine. Le pouvoir leur revint lors de l'avènement de Suleyman le Magnifique, Cheykh Izz ed Din étant mort sans laisser de successeur. La centralisation ottomane et les intrigues de cour mirent rapidement un terme à l'autonomie de la principauté: au XVII<sup>e</sup> siècle, le dernier Emir fut remplacé par un gouverneur, kurde d'ailleurs, et originaire de la tribu des Berwaris.

Ce dignitaire est l'ancêtre de la famille des Robari qui subsiste encore de nos jours (cf. annexe, p. 6) ? Ses héritiers, qui occupaient la citadelle de Basouta, travaillèrent à se rendre indépendants dans la vallée de l'Afrine. Un siècle plus tard, ils furent délogés de leur place forte par les Gandj (1150 de l'Hégire). A la suite de cette victoire, les nouveau-venus, d'origine turque acquirent la prépondérance dans la région. Ce fut seulement vers 1820, que le gouvernement put faire rentrer les Djoums dans la règle commune, après avoir maté le soulèvement de Battal agha Gandj.

L'histoire des tribus du Nord du Kurd Dagh n'est faite que d'une longue suite de guerre entre Chékhan et Biyan. Les Cheqaq et les Amkan, plus faibles, se tenaient généralement à l'écart de ces conflits. Le dernier eut lieu vers 1850 et se termina à l'avantage des Chékhan.

La période comprise entre cette date et 1918 ne fut marquée par aucun événement important pour le Djebel. L'occupation de la région par les Français s'effectua sans grandes difficultés, malgré quelques escarmouches. Les Cheqaq se soumirent immédiatement, ainsi que les Yezidis. Ces derniers fournirent même des partisans qui contribuèrent efficacement à la pénétration du pays. Après quelques hésitations, Kor Rachid (Biya) se rallia au nouveau régime. Les Chékhan et les Djoums suivirent son exemple en 1920. Au bout de quelques années, durant lesquelles des bandes équipées et ravitaillées en Turquie entretenirent une assez grande insécurité, le Kurd Dagh se trouva pacifié. Il demeura calme jusqu'aux premiers jours de l'agitation mouroude (1935-6).

## II . - PHYSIONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE DU KURD DAGH

### STRUCTURE POLITIQUE DU KURD DAGH.-

Le XIX<sup>e</sup> siècle fut marqué, au Kurd Dagh, comme dans le reste du Kurdistan turc, par de profondes transformations politiques. L'affermissement du pouvoir central et la disparition des autonomismes locaux eut pour conséquence immédiate la ruine des chefs traditionnels et l'avènement d'une nouvelle aristocratie de propriétaires fonciers. Des anciennes maisons du Djebel, seules, celles des Gandj et des Robari conservent une influence réelle. Les autres (Mala Hadj Omar, chez le Biyan; Mala Djafar, chez les Chékhan, etc.) sont ruinées ou en leur déclin. Les principaux notables appartiennent à des familles d'importance récente, et enrichies par des acquisitions de terrains (Mala Cheikh Iemal Wade, Mala Diko, Mala Kach Agha, Mala Saïdé Sama, etc.). Ces nouveaux chefs tirent leur puissance, non plus de la force militaire de groupes de partisans, mais de leur propre prospérité matérielle; et cela contribue à donner au Djebel un aspect politique bien différent de celui des sociétés kurdes.

autres

On est frappé par l'extrême relâchement des liens tribaux dans les sociétés du Kurd Dagh. Il y a à peine un siècle, des groupements comme ceux des Biyan et des Chékhan conservaient l'un et l'autre assez de cohésion et de vitalité pour s'affronter dans des guerres. Ils sont actuellement en pleine décadence. Aucune solidarité ne subsiste parmi les individus qui les composent. Ceux-ci ont cessé d'être "gens de tribu" pour devenir de simples paysans, attachés uniquement aux champs qu'ils cultivent; ils ne s'estiment plus tenus à nulle obligation envers leurs contribuables ou envers leurs chefs. D'ailleurs les notables du Djebel, propriétaires fonciers en perpétuels conflits d'intérêt avec leurs voisins et leurs métayers, ne sauraient nullement se comparer aux féodaux kurdes de la vieille école, qui se sentent autant de devoirs vis-à-vis de leurs hommes qu'ils ont de droits sur eux. Les soi-disants aghas du Kurd Dagh ne peut compter sur la fidélité de leurs villageois; ils n'ont de prestige qu'en raison de leur fortune et ne sont obéis que sur les terres qui leur appartiennent ou qui sont hypothéquées à leur profit.

La répartition des influences ne respecte plus, par conséquent, les cadres qu'imposait autrefois la division du pays en tribus. Ainsi, les Cheykh Ismail Zade se prétendent chefs des Biyan, mais une partie de ce groupement échappe à leur contrôle, tandis que plusieurs villages Cheqaq et Amkan, où ils possèdent des biens, se trouvent placés directement sous leur autorité. De son côté, Men'an Niyazi, chef nominal des Cheqaq, n'a plus beaucoup d'empire sur sa tribu, la plupart de ses propriétés étant situées aux environs d'Azaz, en pays arabe. En fin, à côté des principaux aghas, la présence d'une foule de notables secondaires fragmente le territoire de chaque groupement en autant de petits fiefs et fait s'y affronter d'innombrables rivalités.

Si l'on ajoute à la disparition de l'ancienne organisation tribale le fait que la propagande nationale kurde n'a jamais pénétré jusqu'au Djebel, et que chacun y demeure prêt à s'entendre aussi bien avec les Turcs qu'avec les Arabes ou les Français, on comprendra quel magnifique terrain une région si divisée politiquement offre aux intrigues de l'extérieur, et l'on saisira mieux certains aspects du mouvement moudou.

#### LA QUESTION RELIGIEUSE

C'est un fait bien connu que, dans les sociétés kurdes, les chefs religieux jouent un rôle politique considérable. Jusqu'en 1930, il n'en allait pas de même au Kurd Dagh. Les grandes confréries n'y étaient représentées que par quelques adeptes: les Qadris avaient un cheykh à Meydanki (1) un cheykh rifai, Avdelhannan, de Bablout (2), comptait une centaine de disciples; enfin, un naqchbandi de Damas, Cheykh Ahmed Laseh, venait périodiquement quêter aux environs d'Azaz.

.../...

- 
- (1) - Cheykh Is, dont le fils a été tué par les Mourouds, en 38.  
(2) - Les seules confréries influentes au Kurdistan, sont celles des Qadris et des Naqchbandis. La présence de Rifai's au Kurd Dagh est due à la proximité d'Alep, où cette tarica est florissant

Bien que profondément crédules, les Kurdes du Kurd Dagh ne sont pas très religieux : ils ne se conforment que très irrégulièrement aux obligations qu'impose l'Islam (prière, jeûne, etc.), et il n'y a sans doute pas de région de Syrie où les mosquées soient aussi peu nombreuses qu'au Djebel . Le succès du Mouroudisme a été dû au caractère social de ce mouvement, bien plus qu'à une explosion de fanatisme.

### LA QUESTION SOCIALE.

#### Régime de la propriété.-

Comme on l'a déjà indiqué plus haut, le régime agraire en vigueur au Kurd Dagh est celui de la grande propriété. Les domaines les plus importants sont situés dans la vallée de l'Afrine, chez les Cheqaq, et chez les Hiyan. Sur le territoire de cette dernière tribu, la famille Cheykh Ismail Zade possède à elle seule une vingtaine de villages (3). Chez les Chékhan (surtout au Nord), et chez les Amkan, le sol est plus morcelé, et l'on rencontre un assez grand nombre de petits biens paysans qui, ailleurs, forment l'exception et tendent à disparaître au profit des grands et des moyens propriétaires.

Ces derniers travaillent en effet inlassablement à accroître leurs domaines. Ils ont la partie belle, car la plupart des petits agriculteurs qui exploitent eux-mêmes leur patrimoine, ne peuvent produire le moindre titre écrit; ils occupent souvent leurs terres de fraîche date, et n'ont de droits sur elles que pour les avoir mises en valeur. Rien n'est plus facile pour l'agha ambitieux et jouissant d'appuis politiques que de se faire reconnaître par les tribunaux ou par l'administration, la propriété du lopin convoité - et même celle de la récolte sur pied.

Les prêts hypothécaires constituent un procédé d'acquisition tout aussi pratique, quoique plus onéreux : l'agha fait au paysan une avance à un taux généralement très élevé (50% pour 7 mois). La plupart du temps, le débiteur est incapable de faire face à l'échéance (1). Les intérêts se capitalisant peu à peu, il se trouve bientôt contraint d'abandonner ses biens à son créancier.

#### Les contrats .-

La forme de contrat la plus usuelle est le métayage : le propriétaire fournit les terres et la semence, le produit net de la récolte (c'est-à-dire, déduction faite de l'impôt foncier et des dépenses de l'intendant) est partagé par moitié. Le métayer devant prélever sur sa part l'intérêt des avances en espèces que lui a consenties son maître, il lui reste généralement à peine de quoi assurer la subsistance de sa famille jusqu'à la campagne suivante.

.../...

- 
- (3) - L'étendue des domaines des principaux notables de chaque tribu est précisée dans l'Annexe.
- (1) - On cite aussi le cas de débiteurs qui, ayant négligé de réclamer des reçus, se sont vus contraints de payer plusieurs fois les mêmes créances.

Les Djouas, plus influencés que les autres tribus par les moeurs arabes, connaissent également la mourabaa : l'agha fournit le champ, et les semences, ainsi que l'attelage et sa nourriture. Le quart du produit net de la récolte revient au paysan.

Le pays produisent une grande quantité d'olives, les pressoirs, à huile fournissent à leurs propriétaires des revenus considérables. En effet, l'exploitant prélève 100 dirhems d'huile par outre de 4 rotols et 6 coques; il garde en plus les tourteaux qui, traités de nouveau, donnent de l'huile amère. Bon an mal an, un pressoir rapporte entre 1.000 et 2.000 L.S. Il va sans dire que les aghas sont seuls à posséder de telles installations, et qu'ils ne permettent à personne de les concurrencer; la question des pressoirs à huile prendra une place considérable dans les revendications économiques des Mourouds.

Ce rapide examen de la situation politique et sociale au Kurd Dagh montre à quel point le pays était préparé à servir de théâtre à un mouvement comme le Mouroudisme. Les querelles incessantes des aghas, leur manque d'autorité, le mécontentement des paysans, tout concourait à faciliter la tâche d'agitateurs éventuels. C'est ce que sut comprendre Ibrahim Khalil.

### III. - LES DEBUTS DU MOURUDISME AU KURD DAGH

#### Les caractéristiques de ce mouvement .-

Le Mouroudisme fit son apparition au Kurd Dagh vers la fin de l'année 1930, avec les premières prédications d'Ibrahim Khalil. Ce personnage, de son vrai nom, Ibrahim Khalil Souk Oglou (né à Izmit), il servit, durant la dernière guerre, dans l'armée ottomane, et fut blessé. Il vint se fixer en Syrie aux environs de 1925, et suivit l'enseignement de plusieurs cheykh appartenant à différentes confréries (I); il obtint l'idjaza (licence d'enseigner). Une affaire d'escroquerie interrompit pour un certain temps sa carrière de saint homme : il fut expulsé de Syrie, après avoir purgé une peine de prison. Il semble s'être alors installé aux environs d'Islahiyé et avoir cherché à recruter quelques disciples dans les villages kurdes de la région. Gêné dans son activité par les autorités turques, il repassa la frontière en 1930, séjourna à Damas pendant quelques mois, puis, après avoir obtenu une carte d'identité syrienne, il se fixa près du sanctuaire de cheykh Oroz, à Baloursang, village de Faye agha.

Les membres de la famille Cheykh Ismail Zade le reçurent avec empressement, pensant qu'il prendrait fait et cause pour eux et que son influence ne manquerait pas de s'exercer en leur faveur. Leur espoir fut déçu, car une fois qu'il eut constitué un groupe d'adeptes assez important, le Cheykh comprit qu'il aurait tout avantage à travailler pour son propre compte.

.../...

- 
- (I) Cheykh Abou Naser, de Homs (naqchbandi), Cheykh Saïd Kari, de Damas, Cheykh Saïd Badr ed Din Isri, de Damas (décédé), Cheykh Ahmad Mourad Khalef, de Hama. Cheykh Ibrahim Khalil prétend être initié aux rites de 41 confréries différentes.

+  
l'origine  
de, ne en.  
1. à Bordja  
de Mouroud  
%

Il se brouilla avec ses protecteurs et s'attacha à gagner la sympathie des classes pauvres. Il choisit pour lieutenant un simple paysan, Hanife, qu'il éleva à la dignité de cheykh, et un ancien charbonnier, Ali Ghaleb. Ce fut à eux qu'il confia les intérêts de la secte naissante, lorsqu'il fut de nouveau expulsé et contraint de rentrer en Turquie.

### LES ORIGINES DU MOUROUDISME

Le terme "mouroud", pluriel de "mourid" (disciple) s'emploie pour désigner les adeptes de toute confrérie religieuse (tariqa) mais, depuis la révolte de Chamil au Caucase, il s'applique plus particulièrement à ceux de la Naqchbandiya. Cette tariqa fut fondée à Boukhara, au XIV<sup>e</sup> siècle, par Beha ed Din Naqchband. Se distinguant des autres ordres par l'orthodoxie de sa doctrine, par la facilité des disciplines qu'elle imposait, et par l'efficacité de ses méthodes, la Naqchbandiya eut un succès rapide et devint vite la confrérie à la mode dans les principautés de Transoxiane. Plus tard, elle s'implanta aux Indes, lorsque l'empereur Baber, qui était l'un de ses adeptes, s'y installa. De là, elle rayonna sur tout l'Extrême-Orient musulman, Insulinde et Chine.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le domaine géographique de la confrérie s'élargit encore. Un pieux personnage de Suleimaniyé, Cheykh Khaled, rencontra à la Mecque, en 1220 H., un dignitaire naqchbandi venu de l'Hindoustan. Il devint son disciple et reçut de lui l'idjazat. De retour dans sa ville natale, il recruta de nombreux mourids et dépêcha des missionnaires en Syrie, en Turquie et au Kurdistan. Leurs prédications reçurent partout l'accueil le plus favorable. En pays kurde, notamment, la Naqchbandiya acquit une position prépondérante, bien qu'elle y fût combattue par les cheykh qadris, jusqu'alors tout puissants (1). Lorsque Cheykh Khaled mourut à Damas, en 1823, elle était l'une des confréries les plus importantes de l'Empire Ottoman, alors qu'elle ne comptait auparavant que de rares adeptes dans le Proche-Orient.

Elle continua, au cours des années qui suivirent, à étendre son influence, et l'un de ses cheykh, Chamil, réussit, après avoir évincé les anciens chefs séculiers, à organiser au Caucase un état théocratique et égalitaire, administré suivant les règles de la sunna, et dont les ressortissants opposèrent une farouche résistance à la pénétration russe. Il semble bien que Chamil ait été influencé par la doctrine des Wahabites, alors à leur apogée. En effet, à l'instar des maîtres de l'Arabie, ne s'inspira, pour gouverner que du Coran et des traditions, et combattant les innovations, comme l'usage du tabac et du café.

La chaîne d'initiation d'Ibrahim Khalil ne se rattache pas à Chamil, pourtant il est curieux de constater que les Mourouids du Kurd Dagh affichent de nos jours les mêmes tendances que ceux du Caucase au XIX<sup>e</sup> siècle.

.../...

(1) - La plupart d'entre eux durent, pour conserver leur influence se faire naqchbandis. Il n'y a aucun inconvénient, dans l'Islam à faire partie simultanément de plusieurs confréries.

## LES CARACTERISTIQUES RELIGIEUSES DU MOUROUDISME

La doctrine mouroude est celle de l'islam orthodoxe, et les observances imposées par la règle de l'ordre sont, tout d'abord, celles auxquelles se conforme l'ensemble des sunnites; prière, jeûne, ( Ismaïl Khalil est fort à faire pour persuader ses Kurdes de réciter leurs cinq prières quotidiennes et de respecter le Ramadan), l'aumône rituelle, etc. De plus, le Mouroudisme interdit sévèrement la musique profane et déconseille l'usage du tabac; il recommande aussi à ses fidèles de garder la barbe, pour suivre en cela l'exemple du Prophète - et comme les manifestations extérieures ont, en Orient, une importance capitale, le port de la barbe est devenu, au Djebel, le signe distinctif des Mourouds (1) .

Les exercices religieux surrérogatoires auxquels se livrent d'ordinaire les Naqchbandis sont réduits à leur plus simple expression : Cheykh Hanifa, et sans doute aussi son maître Ibrahim Khalil, n'en possède qu'une notion très vague. Il n'a enseigné à ses fidèles que la récitation de quelques litanies et la célébration d'un zîkr qui se pratique durant les deux nuits qui précèdent le lundi et le jeudi, sous la direction d'un cheykh ou d'un ancien . Il est d'ailleurs piquant de noter que ce zîkr, ( conforme à la méthode de la Charafiya) est "extérieur" et non intérieur", contrairement à l'une des recommandations les plus impérieuses des maîtres naqchbandis (2).

### LE MOUROUDISME ET LA QUESTION SOCIALE

Semblable en cela à beaucoup d'autres mouvements religieux d'Orient, le Mouroudisme n'est parvenu à se développer au Djebel que parce qu'il est venu à point pour étayer et légitimer certaines revendications sociales. Cheykh Ibrahim Khalil et ses lieutenants surent habilement tirer parti des griefs des paysans contre les aghas. Une fois leurs premiers adeptes recrutés, ils firent passer au second plan leur action religieuse, et se détournèrent des notables qui les avaient tout d'abord soutenus, pour s'appuyer sur les humbles. Ce furent des cultivateurs endettés ou dépouillés de leurs terres, des tâcherons las de mener une vie misérable, qui formèrent le gros de leurs troupes . Les chefs mourouds allèrent même jusqu'à conclure alliance avec un bandit d'origine obscure, Kachid Ibo (du village de Belaliko), qui tenait la montagne à la suite d'un meurtre, et qui devait, un peu plus tard, s'illustrer comme chef de guerre de la secte .

.../...

---

(1) - Les Kurdes ont généralement le visage rasé, et ne gardent que la moustache. Les dignitaires religieux yezidis (pirs, cheykh et fakirs) portent la barbe, mais sans la tailler. Les mourouds à l'instar des anciens citadins musulmans - gardent une barbe coupée assez court, qui couvre entièrement les joues et le menton, et rejoint les moustaches.

(2) - Le zîkr est la récitation d'une formule que l'on répète un certain nombre de fois. Il peut être "extérieur", c'est-à-dire effectué à haute voix et accompagné ou non de danses et de gestes, ou "intérieur", c'est-à-dire accompli mentalement. Les naqchbandis interdisent sévèrement le "zîkr extérieur" et n'admettent que le "zîkr intérieur", qu'ils considèrent comme le seul orthodoxe.

Bien entendu, malgré l'orientation générale de leur politique, ils ne refusèrent jamais l'aide qui leur fut offerte par certains notables (comme Husayn Awni), désireux de se servir d'eux pour défendre leurs propres intérêts. A l'occasion, Ibrahim Khalil fit lui-même le premier pas. Mais de semblables accords furent toujours de courte durée, et dépourvus de toute sincérité, d'un côté comme de l'autre. Les Mourouds n'avaient d'autre but, en les acceptant, que d'accroître la division existant dans le camp des aghas.

Le Mouroudisme trouva des partisans principalement dans la zone septentrionale des territoires Biyan et Chékhan : les villages y sont peuplés de petits propriétaires qui échappent en partie à l'influence des aghas, mais qui doivent se tenir sur la défensive, parce que ces derniers cherchent constamment à empiéter sur leurs biens. Au Sud, il eut moins de succès, bien que le terrain lui fût encore mieux préparé; les grandes familles qui règnent en maîtresses dans cette région furent assez fortes pour y enrayer son expansion. Néanmoins, le mouvement ne tarda pas à compter dans la plupart des bourgs des fidèles plus ou moins déclarés, et appartenant aux classes les plus déshéritées.

Lorsqu'ils se furent assuré suffisamment de sympathie en promettant aux uns la restitution des champs dont ils avaient été injustement dépossédés, aux autres, l'annulation de leurs dettes, et en autorisant ceux qui avaient subi une injure quelconque à en exiger réparation (I), le cheykh et ses acolytes passèrent à l'action : ils se contentèrent, au début, de provoquer des actes de banditisme isolés (attaques à main armée, menées le plus souvent par Rachid Ibo, enlèvements, imposition de taxes), mais, une fois leur position affermie, ils se posèrent en arbitres de tous les litiges en suspens, et encouragèrent leurs adeptes à venir leur demander justice; leurs bandes faisaient exécuter par la force les verdicts rendus. Durant les années 1937-38, les confiscations de récoltes, les occupations de terrains et d'immeubles (pressoirs à huile); se firent de plus en plus fréquentes. L'énumération en serait fastidieuse.

En Novembre 1938, Ibrahim Khalil alla jusqu'à autoriser les villageois à se saisir sans autre forme de procès des biens appartenant aux Cheykh-Ismail Zade, et sur lesquels ils auraient des droits à faire valoir.

Il va sans dire que les principaux bénéficiaires de cette politique de reprise individuelle étaient moins les simples mourouds que le Cheykh et ses favoris : ils encaissaient les amendes, faisaient les pressoirs à leur profit, et il était

.... / ....

---

(I) - Les raptés sont fréquents au Kurd Dagh, et les paysans dont les femmes ou les filles en sont victimes ne peuvent guère obtenir satisfaction lorsqu'ils sont comblés par des aghas.

bon de gagner leur bienveillance au moyen de présents. Leurs exigences leur firent finalement perdre une partie de leur popularité.

### ASPECT POLITIQUE DU MOUROUDISME

Si les tendances religieuses et sociales du Mouroudisme se dégagent assez clairement, ses caractéristiques politiques sont infiniment moins nettes. Dès ses premiers succès, Ibrahim Khalil sut très adroitement réunir entre ses mains les fils d'un réseau d'intrigues fort complexe, et les faire jouer au mieux de ses intérêts. Il s'assura successivement, et souvent même simultanément, l'appui de certains aghas du Kurd Dagh celui du Bloc Nationaliste, et ce-lui des Turcs. Il évolua toujours avec la plus grande aisance au milieu de cet imbroglio, et parvint chaque fois à duper des partenaires qui se croyaient plus habiles que lui. Il est indispensable, si l'on veut bien saisir les multiples aspects du Mouroudisme, d'étudier ce mouvement tout à tour dans le cadre de la politique locale du Djébel, dans ses rapports avec le nationalisme syrien, et dans ses relations avec les menées turques.

#### a)- Le Mouroudisme et la politique locale

Les aghas du Kurd Dagh ne se rendirent pas immédiatement compte de la menace que constituait pour eux le Mouroudisme : au lieu de le combattre dès ses débuts, nombre d'entre eux cherchèrent à en gagner les chefs pour se servir de leur influence : En 1936, au moment des élections, Kor Rachid et Husayn Awzi, tous deux candidats (1), firent le siège de Cheykh Hanifé pour obtenir son appui. Ce fut le second qui l'emporta et qui fut élu député du Kurd Dagh au Parlement Syrien, en partie grâce aux Mourouds. Bien que d'humeur versatile, et penchant tour à tour du côté des Turcs, des Français et des Arabes, il demeura en bons termes avec ses anciens agents électoraux, jusqu'en 1938, date à laquelle il rompit avec eux.

C'est également en jouant sur la rivalité des frères Khalil et Moussa qu'Ibrahim Khalil parvint à s'installer dans la vallée de Meydanli qui, bien défendue par la nature et à proximité immédiate de la frontière, lui offrait un poste de commandement idéal. Il accorda son aide à Khalil, et Moussa ayant été assassiné en 1937, il put soumettre tout le canton à son autorité.

A la fin de 1936, les aghas commencèrent à comprendre qu'ils auraient intérêt à se grouper pour mieux se défendre. Ils organisèrent à plusieurs reprises, des réunions, mais ne réussirent jamais à se mettre définitivement d'accord : trop de jalousies et d'anciennes querelles les divisaient. Chacun dut continuer à protéger ses terres et à venger ses morts sans es-

.../...

---

(1) - La rivalité de Husayn Awzi, chef des Chékhan, et de Kor Rachid chef des Biyan, est la continuation plus ou moins consciente des conflits qui mirent jadis aux prises les deux groupements. Placée sur le plan tribal, la lutte Mourouds-aghas apparaît elle aussi, comme la continuation des guerres Chékhan-Biyan. En effet, les partisans de Cheykh Ibrahim Khalil, très nombreux dans la première de ces deux tribus, l'étaient beaucoup moins dans la seconde. Evidemment, il ne faut pas pousser cette comparaison trop loin.

prévoir aucune aide de ses voisins, ni même de ses parents :

Fayeq agha ( de la famille Cheykh Ismail Zade) se plaint amèrement de ce que son cousin Chékho agha - avec lequel il n'est pas en très bons termes - ne lui ait jamais porté secours, même dans les circonstances les plus critiques; en 1938, certains aghas, et non des moindres, se déclaraient disposés à se réconcilier avec Ibrahim Khalil pour faire pièce aux Chekh Ismail Zade.

Toutes ces intrigues expliquent la facilité et le nombre des succès que remportèrent les Mourouds dans leurs rencontres avec leurs adversaires.

#### b)- Le Mouroudisme et le Bloc Nationaliste

Les relations des Mourouds avec le bloc Nationaliste remontent à janvier 1936. La Syrie se trouvait, à cette époque, en pleine période d'agitation politique; les nationalistes d'Alep eurent l'idée de susciter des troubles au Kurd Dagh en s'alliant avec les chefs mourouds. L'octroi du traité leur fit abandonner ce plan, mais un accord fut conclu, et, en Septembre 1936 Ali Ghaleb organisa à Afrine une réception enthousiaste à l'intention de la délégation syrienne qui rentrait de France, par l'Orient Expresse il jura solennellement fidélité à la cause nationaliste, avec les 200 ou 300 partisans qui l'escortaient. De son côté, le gouvernement syrien ne cessait de prodiguer ses amabilités aux Mourouds, leur fournissant des armes(1) et enjoignant à la gendarmerie de ne pas les inquiéter : pendant longtemps, ils utilisèrent librement les appareils téléphoniques des caracols ; Hachid Ibo, arrêté en 1937, fut remis en liberté après un procès de pure forme, et si quelques chefs mourouds furent placés en résidence forcée à Alep, en 1938, il semble bien que ce n'ait été que dans le but d'endormir l'opinion. Lorsque Chekh Ibrahim Khalil rentra en Syrie, en 1938, il fut accueilli avec les plus grands égards par les hommes politiques syriens. Un certain refroidissement se manifesta, vers la fin de l'année, dans les relations qu'entretenait le Bloc avec le Mourouds, trop manifestement à la solde de la Turquie mais il fut de courte durée. Lors du soulèvement de 1939, le Kurd Dagh fut ravitaillé par les Nationalistes avec des cartouches françaises volées à Damas (2). Dans l'esprit des leaders alépins, la résistance qu'opposeraient les Kurdes à la colonne envoyée contre eux devait donner le signal de l'insurrection à toute la Syrie du Nord. On a la preuve que des dépôts d'armes avaient été organisés dans cet espoir.

#### c)- Les relations des Mourouds avec les Turcs

La région du Kurd Dagh, à travers laquelle doivent transiter les trains qui se dirigent vers Mossoul, présente un intérêt capital pour les Turcs. Le Mouroudisme leur fournit l'occasion d'y intervenir. Au début, l'activité d'Ibrahim Khalil n'alla pas sans les inquiéter, et entre 1930 et 1935, ils prirent

.../...

- 
- Les autorités syriennes étaient en relations suivies avec les Mourouds par l'intermédiaire de Abdo Kesri et de Nedjib Aweyd, agitateurs et trafiquants d'armes bien connus à Alep.
  - Une bonne partie des armes en usage au Kurd Dagh sont françaises

des mesures pour empêcher le Cheykh de faire des adeptes dans le caza d'Islahiyé. Il semble d'autre part que leurs agents en Syrie leur aient longtemps présenté le mouvement mouroud comme étant à la solde des Français et des Arméniens; les premières réclamations qu'ils adressèrent à Beyrouth au sujet des bandes opérant à la frontière paraissent avoir été sincères. Cependant, nos voisins, comprirent vite qu'une entente avec Ibrahim Khalil représenterait pour eux le double avantage d'assurer la paix sur leur propre territoire et de leur permettre de susciter des troubles en Syrie aussitôt qu'ils le jugeraient à propos.

Bien que la date à laquelle le Cheykh fut enrôlé dans les services secrets turcs ne nous soit pas connue avec précision, on peut considérer qu'elle remonte au moins à 1935-6 : en 1935, il se trouvait en résidence forcée à Biredjik; l'année suivante, au moment des élections, il fut chargé d'une mission au Sandjak. Plus tard, il reçut l'ordre de "recueillir des renseignements sur l'activité des Naqchbandis au Kurd Dagh et en Turquie" (I).

Tant que leur chef séjourna en Turquie, les ourouds ne cessèrent de recevoir de sa part des instructions et des armes. Certains officiers turcs, comme Tayfour beg (alors à Khassa, actuellement au Hatay), et Hayder beg (à Karnabé) demeuraient en relations constantes avec eux : entre autres avantages, cette liaison permettait aux douaniers kemalistes de recueillir des renseignements précieux pour la répression de la contrebande. On sait également qu'un ancien sous-officier turc, Békir effendi, joua un rôle important dans l'organisation des bandes qui terrorisaient le Kurd Dagh. Pour donner le change, le Ministère des Affaires Etrangères d'Ankara ne cessait, à la même époque, de protester auprès du M.C.F. contre l'insécurité qui régnait dans le Djebel.

En 1939, lorsque les adeptes de Cheykh Ibrahim Khalil durent résister aux forces françaises expédiées contre eux, ils furent encadrés par quelques militaires turcs, et toutes les facilités désirables leur furent faites pour franchir la frontière dans un sens ou dans l'autre. En même temps, les propagandistes encourageaient les paysans à chercher asile en Turquie; beaucoup se laissèrent convaincre. Depuis, la plupart sont rentrés en Syrie, mais certains ont accepté de s'installer à Kirik Khan, sur les terres qui appartenaient autrefois aux Arméniens. Les opérations du Kurd Dagh s'étant terminées par la défaite des Mourouds, les Turcs recueillirent le Cheykh et son état-major, se réservant de les utiliser de nouveau si l'occasion s'en présentait. Toutefois, Ibrahim Khalil fut envoyé en résidence forcée à Biredjik ; le 4 décembre, on l'écroua, à la suite d'un rapport du commissaire de police Niyazi Suz Alp,

.../...

---

(I) - Lettre confidentielle n° 29402 de la Sûreté Générale turque au Tribunal de Biredjik, datée du 14/6/39, et citée dans le procès verbal du jugement rendu par cette cour en faveur du Cheykh le 14/3/40. Une copie de ce document a été saisie en Juin 1940 à Alep, chez Ahmad Saydawi, un ami d'Ibrahim Khalil.

son ennemi, qui l'accusait de "fondation de secte et activité naqshbandie dans le caza d'Islahiyé, depuis 1930", ainsi que de plusieurs meurtres (I). Le procès eut lieu le 14 Mars suivant, et se termina par un acquittement. Il ressort des attendus du jugement que le cheykh parvint à se disculper grâce à l'intervention de la Sécurité Générale d'Ankara.

Réconcilié avec les autorités turques, Ibrahim Khalil réussit, en Juin 1940, à "échapper à leur surveillance". Il fit une courte apparition en Syrie, et repassa la frontière après avoir tué un gendarme, à Alep. Il demeura quelque temps aux environs de Kilis, au vu et au su de tout le monde. Les autorités frontalières turques, priées de le livrer, répondirent qu'il se trouvait en Syrie, et protestèrent contre le regain d'agitation que causait sa présence.

Soit qu'ils fussent surtout désireux d'entretenir une atmosphère de troubles au Kurd Dagh, soit qu'ils jugeassent avantageux de miser sur les deux tableaux, les Turcs ne se contentèrent pas d'appuyer les courouds, ils cherchèrent aussi à se créer des intelligences dans le parti adverse. A plusieurs reprises, ils s'abouchèrent avec les aghas : en 1936, ils leur offrirent des armes et de l'argent, par le canal de Seydo Diko; en 1938, ils chargèrent Husayn Awni, devenu l'un de leurs nationaux à la suite de l'annexion du Sandjak, de mener parmi les notables de la région une campagne en faveur du rattachement du Kurd Dagh à la Turquie. Il peut paraître surprenant que, malgré l'aide qu'ils accordaient ouvertement à Ibrahim Khalil, les Turcs aient pu trouver des sympathies même simulées, parmi les ennemis de ce dernier. Il ne faut pourtant pas oublier que le manque de fermeté de la politique française, faisant redouter une nouvelle cession de territoires, incitait nos meilleurs amis eux-mêmes à se concilier les bonnes grâces de nos successeurs éventuels.

#### IV.- HISTOIRE DU COUROUDISME AU KURD DAGH

L'histoire du couroudisme au Kurd Dagh peut se diviser en quatre périodes : la première, qui a été étudiée plus haut (cf. ci-dessus, p. 9-10), est celle des débuts du mouvement; la seconde va de 1933 à Février 1938 (séjour du Cheykh en Turquie); la troisième s'étend de Février 1938 (retour du Cheykh en Syrie), à Mars 1939 (répression du mouvement), et la dernière, de Mars 1939 à l'automne 1940.

##### 1933-1938

En l'absence de leur chef, les lieutenants d'Ibrahim Khalil, Cheykh Hanifé et Ali Ghaleb s'attachèrent à poursuivre la tâche qu'il <sup>avait</sup> entreprise. Le premier s'était vu confier la direction spirituelle de la confrérie, et le second, la charge de ses intérêts matériels.

.../...

---

(I) - Inculpé du viol de sa belle-soeur, le Cheykh avait déjà été arrêté par les Turcs en 1938, mais relâché aussitôt.

Leur activité se déploya surtout dans les régions de Cheykh Oroz et de Belaliko; ils parvinrent à gagner à leur cause la plupart des villages de ces deux cantons. Jusqu'en 1935, ils eurent une attitude relativement effacée, malgré les coups de main qu'effectuait leur allié Rachid Ibo. A partir de 1936, ils se montrèrent plus actifs, encouragés par les alliances conclues entre Ali Ghaleb et le Bloc, d'une part, Cheykh Ibrahim Khalil et les Turcs, de l'autre.

La lutte électorale engagée entre Kor Rachid et Husayn Awni leur fournit l'occasion d'essayer leurs forces; leur candidat fut élu. Cependant, les incidents se multipliaient entre les Mourouds et anti-mourouds; la bande de Rachid Ibo terrorisait la région de Belaliko. Presque chaque semaine, on signalait des accrochages sanglants avec les partisans des aghas, qui tentaient de se grouper sous la direction de Kor Rachid et de Fayeq agha.

En 1937, bien que la situation demeurât inchangée dans l'ensemble, le mouroudisme marqua un léger recul: Rachid Ibo, Cheykh Hanifé et Ali Ghaleb furent arrêtés. Ils devaient être remis en liberté quelques mois plus tard, en Avril 1938, après un simulacre de procès.

#### Février 1938 - Mars 1939

Cheykh Ibrahim Khalil rentra en Syrie en Février 1938. Bien qu'il fût sous le coup d'un arrêté d'expulsion, les autorités locales ne lui créèrent pas de difficultés. Il séjourna librement à Homs, à Damas et à Alep. Partout, il fut reçu par les chefs nationalistes. La nature de leurs relations avec le Bloc assurant les Mourouds d'une impunité totale, et même de l'appui du gouvernement - on a vu plus haut quelle était l'attitude de gendarmes à leur égard - ils redoublèrent d'audace, imposant des taxes aux villages qui leur étaient hostiles, confisquant les biens des aghas, et organisant des attentats contre leurs adversaires (I).

En octobre, Ibrahim Khalil s'installa de nouveau au Kurd Dagh; dès lors, l'insécurité devint totale. Le Cheykh parcourait la montagne, suivi d'une escorte armée. Il rendait lui-même la justice, procédait à une nouvelle répartition des terres et réquisitionnait pour ses partisans les armes des villageois qu'il trouvait trop tièdes.

Toutes ces mesures visaient principalement la famille Cheykh Ismail Zade et ses fidèles, aussi la crainte poussa-t-elle de nombreux paysans Biyan, et même certains petits notables jusque là du côté des aghas, à se déclarer mourouds.

La situation devint bientôt telle que les autorités locales ne purent continuer à fermer les yeux. En Novembre, le mouhafez d'Alep tenta une timide intervention - il fut désavoué par Damas. Néanmoins, certains politiciens syriens commençaient

.../...

---

(I) - Assassinat du fils du Cheykh Ia, à Meydanki, le 30 Septembre. Attentats contre Djaril agha (chef des Yezidis), Kor Rachid, Fayeq, Seydo Siko, meurtre de Haso, neveu de ce dernier, etc..

à prendre ombrage des relations du Cheykh avec les Turcs, et celui-ci dût accepter, en Décembre, de quitter le Kurd Dagh pour quelque temps, moyennant une indemnité de 200L.S.

Son absence fut de courte durée, et, en 1939, l'agitation reprit de plus belle. En janvier, la zone d'insécurité s'étendait jusqu'aux portes d'Afrine et d'Azaz. Les aghas les plus hésitants, comme Men'an Niyazi (Cheqaq), durent se rendre compte du danger et armer leurs hommes. Le 13 Janvier, une véritable bataille rangée eut lieu près de Cheykh Oroz. Le 15, le poste de Zeytouneh fut attaqué par les Mourouds; le 29, ce fut le tour de Bekobasi, et le 24, celui du village yezidi de Qastal.

Les autorités syriennes s'émurent de nouveau, et Behidj beg fut envoyé en mission à Alep, pour réconcilier les deux partis. Naturellement, il échoua. Cependant, Ibrahim Khalil redoublait d'activité dans la région de Meydanli, et Cheykh Hanifé, dans celle de Cheykh Oroz. Leurs adeptes devenaient chaque jour plus nombreux.

La chute du gouvernement nationaliste, survenue vers la mi-février, permit enfin aux autorités mandataires de prendre l'affaire en mains. Dès le 28, la gendarmerie parvint à arrêter Hanifé et ses hommes. En Mars, une colonne entreprit le nettoyage du Djebel. Après quelques combats, au cours desquels l'appui des nationalistes et des Turcs (cf. plus haut, p; II et I2) offrit aux dissidents un précieux appoint, les bandes mourouds furent contraintes de se replier au delà de la frontière. De nombreux paysans les accompagnèrent dans leur exode, craignant d'être l'objet de représailles. Tous furent bien accueillis par nos voisins qui subvinrent à leur entretien et les encouragèrent à se fixer chez eux, pendant que la présence sur leur territoire d'un grand nombre de réfugiés leur fournirait un argument pour réclamer l'annexion du Kurd Dagh.

#### Après Mars 1939

Lorsque fugitifs du Djebel comprirent qu'ils ne seraient pas inquiétés à leur retour, la plupart d'entre eux regagnèrent la Syrie, malgré l'opposition de leurs hôtes. Les villages désertés se repeuplèrent, et dès le mois d'Août, la situation redevint normale. Leurs chefs étant emprisonnés ou en exil, les anciens Mourouds s'abstinrent de toute activité.

Cheykh Ibrahim Khalil, envoyé en résidence forcée à Biredjik puis incarcéré de Décembre à Mars (cf. ci-dessus, P. II) disparut, lui aussi, de la scène. Le Kurd Dagh demeura parfaitement calme jusqu'en Mai 1940, date à laquelle les Mourouds manifestèrent de nouveau leur présence en assassinant Seydo Dodek, ancien secrétaire du Cheykh, qui était demeuré en Syrie et avait fait sa soumission.

Les révers français en Europe poussèrent les Turcs, à susciter de nouveau soulèvement. Il dût rentrer précipitamment en Turquie, après avoir abattu un gendarme syrien qui l'avait reconnu. En juillet, on le signalait à la frontière, à la tête d'une bande assez importante (I). Au même moment, quelques escarmouches avaient lieu au Djebel, entre les troupes chargées de surveillance et des partis mourouds armés. Le 15, le Cheykh attaqua la gare de Meydan Ekbèse, et, dans la nuit du 26 au 27, le village de Memanli. L'envoi de nouvelles forces au Kurd Dagh, l'

.../...

(I) Cette bande comprenait, entre autres: Rachid Ibo, Bekir effendi, Hamik Ibo, Cheykh Seydo, Ali Riza. Le 1<sup>o</sup> juillet, Ali Ghaleb fut abattu en Turquie, sur l'ordre du Cheykh, écrit-on.

certitude de la situation dans les Balkans amenèrent les Turcs à renoncer provisoirement à leurs projets. Depuis plusieurs mois aucun fait nouveau n'est intervenu. Il semble même qu'Ibrahim Khalil ait été éloigné de la frontière.

## V.- C O N C L U S I O N

Le Mouroudisme a provisoirement perdu son actualité. Les adeptes qu'il conserve en Syrie évitent de se faire remarquer et le Djebel a été partiellement désarmé. Cependant, l'agitation peut reprendre d'un jour à l'autre, ses causes sociales et politiques subsistent, et les principaux meneurs sont tenus en réserve par nos voisins du Nord. Il importe donc de dégager des événements du Kurd Dagh les enseignements qui s'imposent.

La responsabilité des troubles qui ont eu lieu de 1936 à 1939 retombe sur l'irrésolution et la faiblesse dont on fait preuve les autorités françaises en Syrie durant toute cette période. Elles ont toujours évité de s'engager à fond, cherchant à faire trainer les choses en longueur au moyen de compromis qui décourageaient nos partisans, sans rien changer à l'issue des événements.

Le mouvement Mouroud était avant tout un mouvement social, une sorte de jacquerie, provoqué par le mécontentement des paysans. Il était facile de prévenir la propagande d'Ibrahim Khalil en réformant certains abus, et en exerçant une surveillance plus sévère sur les fonctionnaires syriens qui se laissaient trop aisément corrompre par les grands propriétaires.

Par crainte de mécontenter les Turcs, on n'a jamais permis à l'activité des nationalistes Kurdes de se développer librement en Syrie. Pourtant, elle n'aurait pas manqué d'avoir un effet salutaire au Kurd Dagh : les notables auraient compris qu'ils n'avaient aucun intérêt à pactiser avec les ennemis de leur race; de leur côté, les gens du peuple auraient suivi moins aveuglément un chef religieux turc, agent politique et parlant à peine leur langue. Il aurait d'ailleurs été très simple d'envoyer quelque cheykh naqchbandi et kurde travailler au Djebel contre Ibrahim Khalil et ruiner son influence.

Enfin, une attitude moins confiante et plus ferme vis à vis des Turcs pouvait leur faire comprendre qu'il serait inutile pour eux d'aider le Mouroudisme. Seules, nos hésitations les ont encouragés à jouer cette carte.

Une frontière mal gardée - et elle l'est encore - leur facilitait l'entreprise. Chaque fois que nous avons montré de l'énergie, nos voisins ont hésité et mis un terme à l'activité de leurs agents. Le succès des mesures de sécurité prises en Juillet dernier prouve que nous avons tout intérêt à ne plus tolérer leurs menées et à nous tenir sur nos gardes.

- Novembre 1940 -

-----SSSSSSSS-----

I.- LES CHEQAQ

Le territoire des Cheqaq est compris entre celui de Biyan, au N; celui des Amkan, à l'O; celui des Djoum, au S; le environs d'Azas, à l'E.

Villages : Sandjak, Omar Simo, Zeytounak, Dérseyan, Ikeda Arab Wéran, Omeranli, Baloursang, Aldji, Ali Bazanli, Charanli, Kharaba Charanli, Sinkanli, Tshemanli, Qatma, Qastal ( ces deux villages sont yezidis), Kurtek, Mach'ale, Matina, Haydanki, Nazochagi, Astarkoy, Ambarli, Kafar Rom, Qara Djora, Gabakanli, Alké Koy, Kafarmes, Douragli, Kurtek (I).

Au total, la tribu occupe 39 villages, représentant une population de 8.000 âmes. Le territoire des Cheqaq est fertile, il convient à la vigne, à l'olivier. Nombreux troupeaux de chèvres et de moutons.

HISTORIQUE.-

La tribu, dont la date d'installation au Kurd Dagh est douteuse, semble avoir une origine commune avec les Chekaka de la région du lac de Van, et les différents petits groupements du même nom que l'on rencontre dans d'autres parties du Kurdistan.

Le pouvoir politique était, autrefois, détenu par la famille Mala Djelous ( représentant actuel, Men'an Niyazi, ancien député au parlement syrien), originaire du village de Charan. Par suite de son appauvrissement, et des mariages qui l'unissent à eux, cette maison voit peu à peu disparaître son influence au profit des Cheykh Ismail Zadé (Biyan).

Les principaux notables .-

- Men'an Niyazi (famille Mala Djelous), Sadjaras,
- Ahmad Men'an ( -d°- ), Charan.
- Ahmad agha, à Kurtek.
- Ibrahim Khalil agha, à Gamrouk.
- Djamil Ahmad, à Qatma.
- Cheikh Is, à Haydanki, tué par les Mourouds.

Quelques aghas Biyan possèdent des terres chez les Cheqaq. Ce sont; Fayeq agha (Sarandjak), Chékho agha (Aledjiye), Hadj Rachid agha (Astaro, Kafarim).

.... / .....

---

(I)- Les villages soulignés se trouvaient gagnés au Mouroudisme, entièrement ou en partie ou en partie, au moment de sa plus grande expansion.

## II.- LES AMKAN

Le territoire des Amkan est compris entre celui des Cheqaq, à l'E; celui des Djoum, au S; celui des Chékhan, à l'O; celui des Biyan, au N. Région assez pauvre; ressources principales, outre les arbres fruitiers : élevage, fabrication du charbon de bois.

Villages.- Les Amkan occupent une quarantaine de villages :  
- Tchatalkoy, Saghir Ohasi, Zargan, Kalankekh, Achou Hasandéra, Kutanli, Barkach, Kutan, Apelan, Bibakan Qachali, Kurtanli, Qezelbach, Qarmitlik, Chorba Oghli, Amara, Sémaleka, Gundé Balé, Orta, Gundé Diké, Khalilaka, Gundé Arabe Keré, Qaragol, Koursél, Qartin.

### HISTORIQUE.-

Les Amkan seraient la tribu la plus anciennement installée au Kurd Dagh. I<sup>ls</sup> sont originaires du Dersim et se seraient sédentarisés au XVII<sup>e</sup> siècle (?), à la suite d'un hiver particulièrement rigoureux. De secte chiite (qezelbach), ils se convertirent à l'Islam orthodoxe après une guerre qu'ils durent soutenir contre leurs voisins sunnites, et qui fut marquée par le siège de la citadelle de Badreddin (Hawar Dagh).

Autrefois, le pouvoir politique était partagé entre les familles Mala Chorbe oghlu et Mama Imer oghlu (cf. infra)

Il y a environ un siècle, les paysans Amkan, las des luttes incessantes qui mettaient aux prises ces deux maisons reconnurent pour chefs les Diké (cf. infra) (I).

Notons qu'au cours des conflits entre Biyan et Chékhan, les Amkan prenaient généralement parti pour les premiers.

### Les principaux notables.-

- Seydo Diko et ses fils : Hasan, Rachid, Habach, Sulayma (famille Mala Diko), à Tchatal Koyu.
- Arslan agha (Mala Chorbe Oghlu), en Turquie.
- Alloubh agha (Mala Imer oghlu), à Gundé Bélé et à Qezelbach.
- Baker agha (Mala Ali agha), en Turquie.
- Khalil agha et Ahmad agha (Mala Douchar Oghlu) à Chiyé.
- Hannan agha Ahmadé Routo, à Ambarli.
- Enfin, Hadj Rachid agha (Biyen) possède des terres au village de Koursél.

.../...

---

(I)- Suivant la tradition, le nom de la famille Diko (Coq) vient de l'adage kurde "Emê dikeki je xwe re çêbikin" (Nous allons nous faire un coq, c'est à dire, choisir un chef), invoqué par les partisans du nouvel agha.

### III.- LES BIYAN ( ou CDJAQ IZZ ED DIN).

Le territoire des Biyan est compris entre celui des Cheqaq, à l'E; celui des Amkan, au S; celui des Chékah, à l'O. Il est coupé en deux, au N, par la frontière turque.

Les Biyan comptent environ 10.000 âmes, réparties entre 45 villages. Ils occupent la partie la plus riche du Kurd Dagh, après la vallée de Djoum.

Villages.- Ikidan, Dérsewan, Zaytounak, Omar Simo, Chaykh Khoros, Mahmoud Obasi, Khay Oghlu, Aboudan, Jaro Oganli, Moukhtado, Charqanli, Qorna, Bali Koy, Bulbul, Zara, Alikar, Hayanli, Baghtche Konak, Ali beg, Solaqli, Khedriyanli, Coursél, Altoholaq, Bekobasi.

En Turquie.- Qazeqli, Deli Osman, Hasar, Tchartchilé, Bouhamadj, Qumurli, Kulgiman, Pértekli, Magherdjok, Mazar Chér, Saatli, Sabqanli, Bakara, Mem Arab, Martawan, Aliyanli, Qarnabi, Qaybachi, Tannour, Tasbih, Golbachi.

HISTORIQUE.- Les Biyan seraient, à l'origine, une fraction détachée des Milan (Millis), ou, suivant une autre tradition plus vraisemblable, des Rachwan (grande tribu kurde, dont les territoires s'étendent au SO de Malatya).

Les chefs du groupement étaient fournis, autrefois, par la famille Mala Hadj Omar (cf. Infra). Vers 1850, le dernier agha de cette maison, Deli Khalil, soutenu par les Amkan entreprit une guerre contre les Chékhan, qu'appuyaient les Turcs. Il fut battu et dût se réfugier à Qaybachi, au Gawer Dagh. Quelque temps après, il fit un retour offensif et marcha sur Kilis. Il fut de nouveau défait. Les autorités ottomanes l'exilèrent à Adarna.

Les Biyan luttèrent également contre les Cheqaq, à plusieurs reprises.

La défaite de Deli Khalil causa la ruine des Mala Hadj Omar, auxquels ses substitua une famille nouvelle, celle des Chaykh Ismail Zade, originaires de Bakobasi. L'influence des Chaykh Ismail Zade, grands propriétaires fonciers, est encore prédominante de nos jours. Elle s'est même étendue, par suite de mariages et d'acquisitions de terrains, à certains groupements voisins (Cheqaq et Amkan).

Les principaux notables.-

Mala Chaykh Ismail Zade. Actuellement représentée par Hadj Rachid agha, (I), qui réside le plus souvent à Alep

.../...

---

(I) - Il possède les villages suivants; Kurzel, Badjaras (en partie), Astaro (Cheqaq), Kafarin (Cheqaq).

par Chékho agha (1) et l'un de ses frères (2), à Bulbul, par Hadj Hannan agha, frère de Chékho, à Bekobasi; par Fayeq agha (3), neveu de Hadj Rachid. Bien que parents, Fayeq et Chékho, divisés par des intérêts matériels opposés, entretiennent des relations assez tendues. Plusieurs membres de la famille Chékho Ismail Zade sont, en outre, fixés à Alep.

Mala Hadj Omar.— Famille des anciens chefs, actuellement ruinés. Représentée par Mohamad Doran agha, à Dérsewan, (actuellement, en résidence forcée à Hama).

Mala Melhem Zade.— Mourad agha, à Qarnabi, en Turquie.

#### IV.- LES CHEKHAN

Le territoire des Chékhan est délimité par celui des Biyan et celui des Ankan, à l'E; par celui des Djoum, au S. Il est coupé par la frontière turque, à l'O et au N.

La tribu compte 12.000 âmes, réparties dans environ 75 villages. Assez pauvre, la région qu'elle occupe ne permet que peu de cultures, l'élevage de moutons et de chèvres, l'industrie du charbon de bois.

Villages.— Radjou, Hadj Khalil, Masakanli, Hopkanli, Atmanli, Mousoko, Hadjikanli, Hasan Gulkéwé, Darwich Obasi, Qodako, Omar ochaghi, Kamslan, Komracht, Kurré, Chadiya, Tchaqala Jorin, Tchaqala Jérin, Mastko, Aranda, Chiyé, Sanaré, Qamaytlik, Sorbedina, Hamshalako, Chékho Bela, Koura, Houllilo, Tchanchaliya, Tchalqmaq, Hudja Mala, Haydar Obasi, Djaila, Belaliko, Ferferé Qara Baba, Telkechour, Saldjek, Badanli, Goliyan, Toharhitli, Hadjamakli, Kousanli, Pandérek, Changal, Adamanli, Albiski, vallée de Maydanli (villages: Gawanda, Walekli, Sémalka, Kuré, Gundé Casé (ou Tepe Koy), Chaykh Mohammadli, Doudou).

En Turquie.— Gueit, Andjarlé, Telbir, Kharab Djamous,

.... / ....

- 
- (1) - Chékho agha est le plus riche des Chékho Ismail Zade. Il possède les villages de Bulbul (en partie, Zaytounek (1/4) Aledjiya (Cheqag), Aledji (1/3), Qorne, Maydanak (en partie), Pandérek (en partie), quelques terres en Turquie).
  - (2) - qui a fait ses études au Collège de Terre Sainte, à Alep et parle français.
  - (3) - Fayeq a fait ses études secondaires à Alep, et parle français. Il possède les villages suivants : Dérsewan ( en partie, avec Chékho), Zaytounek (1/4), Baloursang (Cheqag), Sarandjak (Cheqag), Bekobasi (1/3), Changal (1/2), Pandérek (en partie); et, en Turquie, Qodja, Tchartchu, Sabqanli, Gunach (avec Hadj Hannan), Boghazkoy. Notons que Fayeq a beaucoup de dettes et se trouve dans une situation financière difficile.

## HISTORIQUE

La tribu est originaire des Chékhan du Qaradja Dag (près de Viranchahr) . Il existe encore une fraction nomade de Chékhan, qui se déplace entre Afrine et la plaine de Seroudj. Aucune précision sur la date de l'installation du groupement au Kurd Dagh.

Guerre victorieuse contre les Biyan, vers 1850 (cf. p.3). A cette époque, deux familles se disputaient la prépondérance au sein de la tribu; Mala Djafar, et Mala Rach agha. La seconde finit par l'emporter.

### Les principaux notables :

Mala Rach agha. - Représentée par Husayn Awni, ancien député au parlement syrien. La plupart de ses terres se trouvant en Turquie (I), il a opté pour la nationalité turque, lors de l'annexion du Sandjak d'Alexandrette par la Turquie .

Mala Djafar: Ahmad agha, à Mamelan, en mauvais termes avec Husayn Awni.

Mala Belé Raché : Haydar agha, à Komrach.

Mala Mousayin : Mousa agha, à Masaka, et Mohamad Sulayman, à Hadj Khalil ( en mauvais termes avec Husayn Awni).

Mala Kor Ahmad : Ezzat agha, à Badinan.

Mala Douwik : Madjid agha, à Atmana.

Mala Moukhtad : Baker agha, à Qara Baba.

Mala Algoro, ou Mala Chiné : famille des aghas de May danli; était représentée par deux frères, Khalil et Mousa. Un désaccord étant survenu entre eux, Khalil se rapprocha des Mourouds, tandis que Mousa se ralliait au parti adverse. Mousa fut tué par ses ennemis en 1937.

## V.- LES DJOUM

Le territoire des Djoums s'étend jusqu'aux environs de Azaz, au NE; au S, il englobe une partie du Djebel Simaan; il est limité, au N, par les domaines des Cheqaq, des Amkan, et des Chékhan; à l'O, par la frontière turque.

Le terme "Djoum" sert d'ailleurs à désigner l'ensemble des habitants de la vallée de l'Afrine, bien plutôt qu'une collectivité nettement définie au point de vue politique (2). En effet, certains groupes de villages djoums semblent avoir consti

.../...

---

) - Goumit, Andjarlé, Yalangoz, Charchaf, Mala Sulayman (les trois derniers villages ne sont pas Chékhan.

- Le mot Djoum était, anciennement, un nom géographique, s'appliquant à la région du Moyen Afrine.

tué autrefois des cellules indépendantes comme les Hachtiyan, les Kharsan, les Khastiyan, les Robariya, et les villages yezidis), tandis que le reste de la "tribu" est dépourvu de toute individualité. On songe, en étudiant la structure sociale des Djoum, à l'opposition qui subsiste encore de nos jours, dans certaines parties du Kurdistan, entre les groupements nobles (achirat, tribu), et la plèbe (raiyat, les vilains).

### LES ROBARIYA

Ce groupement, dont les limites géographiques semblent avoir été assez instables, comprenait l'ensemble des villages soumis à l'influence de la famille Robari.

Villages : Anâb, Djelbur, Baselhaya, Ibin, Kherébé, Aqibé, Tchatal Ziyarat, Khaledi, Dér Mechmech, Soanek, Bordj Haydar, Kebéchin, Zoq el Kebir, Mayas, Zanarit, Djoumek, Chékh Sayidi, Karsantach, Kafer Batna, Béné, Djelbéré.

Notables : Mala Robari.- Mohammad Robari, et ses cousins Aref (à Karsantch), et Mustafa à (Béna)

Mala Chékhek Qasem agha.- Ezzat agha, à Djelberé.

#### Les villages yezidis (I).

Arché Qibar, Turunda, Didaydé, Basouta, Kimar, Qarabach, Kafer Zayt, Bardj Avdalo, Ghazawiyé, Berat, Chaykh Kheder, Iskan, Beé, Bosoufan, Kebéchin, Fafartin, Kaferchin, Bachamra, Gundé Mazen, Bordj el Qas.

La plupart de ces villages se trouvèrent soumis aux chefs Robari, au moment de l'apogée de ces derniers? Notons que les Yezidis du Djebel Semaan prétendent avoir, jadis, formé un groupement particulier, celui des Chérawa.

Notables.- Djamil agha, chef de la communauté (à Arché Qibar), et son oncle, Omar agha.

#### Les Kharzan.

Villages : Gundek, Kharza, Qodjouna, Tcholaqa, Acheqan Charqi.

Notables ; Khalil Agha (cf. infra)

#### Les HACHTIYAN:

Villages : Djoq, Marat, Khalniyé, Dargar, Gawreka, Kafer Del, Tcholaga, Acheqa, Kafer Sefer, Koran, Gorda, Khalet, Meské, Garzé, Buyuû Oba, Ghazi Tépé.

.../....

- 
- (I) - Les villages dont les noms sont soulignés sont encore en majorité ou en partie yezidis, les autres se sont islamisés à une époque récente. Il convient d'ajouter à cette liste les villages yezidis Cheqaq : Qatna, Sinkellé, Baffoun, Qastal.

Notables.- Khalil agha Saydé Mamo (réside tantôt à Afrine, tantôt à Neské).

- Hasan effeddi, à Garsé, sans grande influence.
- Qoudour agha, à Khafer Del.
- Hasan Qawas, à Gawreka.
- Mohamad Nouri Pacha (famille Mala Safounda, jadis influente, actuellement, complètement ruinée), à Marat.

#### LES KHAFTIYAN.-

Villages : Eki Akhor, Mirkan, Birindjé, Routa, Sitkan, Masaradjek, Khaziyan, Jorin, Khaziyan Jériq, Rahmaniye, Deliyen, Mesto Akhor.

Notables : Hamid agha (famille Mala Filekaa, à Biringjé).  
Sulayman agha (famille Mala Husayn Am-tat), à Mirkan.

Hadj Rachid agha (des Biyan) possède également quelques terres chez les Khastiyan.

#### Autres villages.-

Kafarnes, Qara Tépé, Djahamé, Tel Chelore, Déwar, Dér Ballouté, Mala Khalil, Terbélan, Nesriyé, Hadji Skandar, Aldjé, Djenderés, Yalagos, Refaté, Amelek, Hadjilar, Abou Kaab, Feréré, Zelaqe, Kokab, Tellef, Tel Hamo, Kani Gawr, Qurbé, Qilé, Sendiyan, Zédian, Babelit.

Notables.- Famille Gandj (cf. infra), divisée en trois branches : celle de Hammam, avec Ahmad agha, dont le fils est de nationalité turque; celle de Feréré (Mala Omar) avec Ref'at agha; celle de Djalamé (Mala Batal agha), avec Ali Moustafa agha. Les Gandj sont représentés en Turquie, certains d'entre eux occupent des fonctions importantes dans l'administration du Hatay. Plusieurs membres de la famille sont également fixés à Alep.

Mohamad agha (famille Mala Ezdiné Charaf, en partie yezidie), à Chaaté.

Sam'an agha (famille Mala Arabé Goubé); à Djenderés

Amaré Abbas (famille ?) à Bafloun.

#### HISTORIQUE

Comme on l'a noté plus haut (p.5-6), les Djoum groupent des éléments très disparates : villageois anciennement installés dans la région; yezidis originaires, soit du pays, soit

.../...

---

(I)- Cf. R. Lescot "enquête sur les yezidis de Syrie et de Djebel Sriyar". Autrefois, les chefs yezidis étaient fournis par deux familles d'origine commune : les Abdali, de Bordj Avdalo, et les Baqoubi, de Ghazzawiyé (ces derniers se sont convertis à l'Islam à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle). La famille des chefs actuels, Mala Cham est d'importance récente.

de diverses tribus (Khaleti, Charqiyā, Denadi, Dawoudi, Qopax, Rachwan); réfugiés venus de diverses parties du Kurdistan, soit en groupes (Kharzan, originaires de la province de Gharzan, ou Kharzan), soit isolément.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, la prépondérance politique appartint à l'élément yezidi (I) ; mais celui-ci perdit peu à peu son importance, affaibli par les guerres et les conversions à l'Islam.

En 1030 H. (XVII<sup>e</sup> siècle), un Kurde, originaire de la fraction Robari de la tribu, Barwari, et qui avait occupé des fonctions importantes à Stamboul, fut envoyé en disgrâce à Killis, comme gouverneur du Kurd Dagh. Ses descendants se fixèrent dans la région, et, installés dans la citadelle de Basouta, ils parvinrent à imposer leur autorité à l'ensemble des Djoums. Un siècle plus tard (1150 H.) ils furent expulsés de leur place forte par des nouveau-venus de race turque, les Gandj, et, malgré plusieurs tentatives pour reconquérir le pouvoir, ils ne eurent plus qu'un rôle de second plan. Les Gandj restèrent pratiquement indépendants, jusqu'en 1230 H. (vers 1820), date à laquelle Batal agha assiégé à Basouta, ~~est~~ dut se rendre aux Turcs, et fut exécuté.





